Mentalo

Journal du Club des Peupliers de l'ASM 13

La rencontre

Ce qui é(st) clair(e) dans nos rencontres

Février 2015 - Numéro 22 - gratuit

Atelier Dessin-Peinture

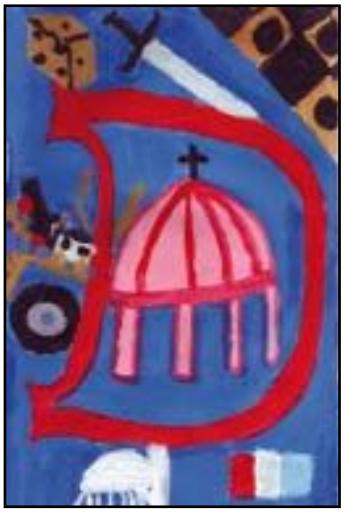
avec Jean-Loup, intervenant artiste-peintre

Un travail en commun

Au printemps, à l'atelier, Jean-Loup nous a donné ce thème : dessiner et peindre chacun une lettre pour composer «CLUB DES PEUPLIERS». Une grande lettre, comme C, décorée avec des mots commençant tous par C et symbolisant, de préférence, notre vision du Club ou notre ressenti.

On a cherché des mots dans le dictionnaire, mais les mots abstraits comme «rencontre» pour illustrer la lettre R ou «détente» pour D, sont bien difficiles à dessiner ! On peint aussi des choses qu'on aime, comme des plantes, des animaux, des constructions ou des objets.

Les illustrations ci-dessous ont été réalisées par Anna, Marie-Yvonne, Laurence, Isabelle, Jacques, Djamel, Aymeric et Nathalie.



article 1 : Jean-Loup parle toujours vrai
article 2 : tout blocage de l'expression de chacun et de sa propre créativité s'avèrent donc impossibles, ainsi que les propos oiseux, trop éloignés de l'art.

Jacques

Comment se passe un atelier ?

Jean-Loup nous donne une consigne précise : un format de papier, un thème à respecter. Il nous donne des conseils pour améliorer notre composition et nos gestes. Il nous transmet ses connaissances. L'ambiance est souvent calme. On est concentrés. On parle de l'art ou de la vie, avec humour, on rigole, c'est détendu... On prend du plaisir à peindre et on oublie ses soucis.

Les quatre éléments - Patrice

Les thèmes de l'atelier :
- d'après modèle : natures mortes, autoportraits...
- d'imagination sur des thématiques données : les 4 éléments, les vacances, le travail...

Les souliers - Laurence

« Dans le pot de peinture, ne laisse nulle place où le pinceau ne passe ou ne repasse...»
Jacques

Autoportraits au miroir et au toucher

L'atelier gravure

Cette gravure du Sacré Coeur,-pièce unique-, je l'ai réalisée au Petit Palais, vers les Champs-Elysées.
Je l'ai faite à la pointe sèche. J'encre la plaque avec la couleur d'encre choisie.
Je nettoie un peu avec du papier de bottins postaux, coupés en carrés, pour obtenir du relief.
Ensuite, la plaque est passée sous presse et j'ai obtenu ce résultat. La gravure me passionne depuis déjà de longues années.

Annie Rullière

La cité fleurie boulevard Arago

Les ateliers ont été construits entre 1878 et 1888* pour l'exposition universelle de 1878*. Paul Gauguin, Amedeo Modigliani, César Domela, Henry Laurens ou Henri Cadiou y vécurent notamment au début du XX éme siècle. En 1929 , le peintre louis Bouquet y loua un vaste atelier afin de pouvoir réaliser les commandes reçues en vue de la construction du musée des colonies.

La cité est toujours actuellement réservée au artistes*. Depuis 1994, la cité est partiellement inscrite (façades et toitures) au titre des monuments historiques. Sylvie et moi-même avons pu visiter cette cité fleurie, nous avons atterri dans un site enchanteur, un oasis de verdure, de parfums qui sentaient bon la campagne, en plein cœur de Paris ! Nous avons vu une artiste dans le jardin de son atelier faire de la sculpture sur sa table au milieu des fleurs embaumantes et rafraichissantes. Une pure merveille !

* Archives, base Mérimée, ministère français de la culture.

Annie Rullière

La rencontre

REPAS DE FAMILLE

Ce fût une formidable expérience que ce repas de famille dans un restaurant gastronomique aux Vaux de Cernay dans les Yvelines.

Nous avons commencé par une assiette de foie gras accompagnée de figues, puis nous avons enchaîné avec une lotte assortie d'un risotto maison au jambon cru. Enfin, nous avons terminé par de petits cakes à la poire agrémentés d'une crème au mascarpone.

Le service aussi était exceptionnel ; on nous tirait la chaise pour que l'on puisse s'asseoir, on nous demandait régulièrement si on voulait du pain et pour couronner le tout chaque fois que l'on nous servait un plat, le serveur prenait soin de nous en récitant la composition.

Le fromage était finement coupé devant nous et nous avons eu successivement trois serveurs différents durant le repas qui dura presque deux heures.

Pascale

A propos de Lino VENTURA

Une rumeur circulait en France que Lino VENTURA serait une graine de gangster.

Il faut dire que Lino commença par la boxe, puis fut catcheur à la télévision .
Il toucha ensuite de près à la délinquance.
Il fit du cinéma, devint tour à tour gangster et inspecteur de police.
Mais plus souvent gangster, par choix d'acteur.

Il se maria et elle lui donna un enfant, handicapé. Avec son argent, il forma une association : Perce-Neige, ouverte à d'autres enfants handicapés.
Il organisa des collectes au profit de Perce-Neige.
Ainsi, il devint un homme bien, aimé et honnête.

M. Campo

Ma rencontre avec le Club des peupliers

Comment se reconstruire après des années de hauts trop hauts et de bas trop bas, qui m'ont laissée sans envie de rien et sans travail ? Lassée de rester enfermée chez moi, saturée d'ennui, sans énergie, je suis venue au Club comme si c'était peut-être enfin une solution pour me tirer de cet état solitaire en faisant des activités.

Je m'étonne d'y être aussi bien accueillie. Ici, on est libre. C'est ce que je comprends en premier : on parle ou pas, on participe ou pas. J'observe les autres et je les écoute. Des visages, des poignées de main, des prénoms...Sorties, repas, activités, voyages, beaucoup de choses sont proposées.

Semaine après semaine, ça m'intrigue et ça m'intéresse. J'échange un regard, puis quelques mots, puis un sourire...Je me sens en sécurité, libre d'être moi-même et sans étiquette.
Au Club, personne ne connaît mon histoire, c'est comme une page neuve qui est à écrire. C'est surtout ça qui fait du bien. Je laisse mon vécu à la porte, comme le font les autres. On n'y parle pas de maladie mais justement elle y est acceptée d'office, et cela m'aide à me détendre : au fil des ateliers, des moments partagés, je retrouve des motivations et une place, différente de celle que j'ai dans ma vie quotidienne. C'est mon «temps» pour moi, avec les autres.

J'y vais petit à petit. J'ai toujours peur de m'investir trop, de m'emballer excessivement. Quelquefois, c'est lourd, la souffrance que je perçois chez les autres, et on se sent solidaires. Mais à force de discuter ou de rigoler, ça passe et les animatrices sont là pour positiver.

Le Club a changé quelque chose dans ma vie, une sorte de «tribu» parmi d'autres tribus, où on fait de l'escalade pour remonter la pente...et je la remonte à toute vitesse, vers le futur !

Isabelle

Phlippe Geluck

La rencontre

Un nouveau départ

PARIS, avril 1982. Je suis reçu par Mme ROBILLARD, psychométricienne. Après 1 h 30 de tests et d'échanges, elle donne son feu vert pour mon entrée à la clinique Georges HEUYER. Mais le premier mois est marqué par ma maladie, qui semble me figer, muet. Heureusement, je parviens à reprendre le dessus.

En octobre 1983, je suis le DEUG A (maths-physique) à PARIS VII. Les matières m'intéressent. Et mon Bac C, est un bon secours. Ainsi, je sympathise avec des pensionnaires de la clinique G.H. De plus, la personnalité du Dr BATLAJ m'aide à me construire sur le plan psycho-affectif.

En résumé, ma bouffée délirante aïgue à 18 ans m'aura permis d'être soigné, accueilli et suivi par les psys. Aujourd'hui, je consulte une fois par mois. Et j'ai 2 séances de psychothérapie par semaine. Et je suis hospitalisé de temps en temps quand mon humeur est trop haute.

Éric M.

Témoignage

Adhérent du Club des Peupliers depuis plus de deux ans, je suis fidèle à l'atelier d'écriture, au cours de chant, et à l'atelier MENTALO. Je partage ces passions avec d'autres adhérents, notamment Pascale P.

J'ai mis plusieurs mois à me situer parmi les gémeurs. Mais depuis le voyage à ANNECY, avec le club, je m'y sens à mon aise. Ma participation au dernier pré-conseil d'administration m'a permis d'exprimer des préférences en matière de sorties du club - à Versailles, les Grandes eaux musicales et le voyage à HOSSEGOR (en septembre).

Ma maladie (le trouble bipolaire de l'humeur), me rapproche des gémeurs. En effet, nous ne nous jugeons pas les uns les autres. Au contraire, l'expérience de la souffrance psychique me rend compréhensif envers ceux qui la partagent.

Et je tiens tout particulièrement à féliciter l'équipe d'animation pour la qualité de leur travail quotidien.

Éric M.

La rencontre

Tableau de Patrice

Renaissance :

Vous avez un idéal et tout bascule, on perd sa famille, son travail et son logement.
Perdu et dépressif,on se retrouve à l'hôpital, on vous soigne puis on se retrouve dans la rue et il faut survivre.Trouver un abri, un moyen de gagner sa vie, c'est la galère...
On vous donne des conseils et il faut se débrouiller pour trouver une vie normale.
Des conseils par son médecin: marcher pour avoir un équilibre mental et physique, au cas où on retrouve du travail. Même si on ne comprend pas pourquoi !
On fait des efforts et on se bat pour vivre.

Vous repensez à tout votre passé, le pourquoi des choses, vous vous apercevez que vous avez été abusé par naïveté. Il faut reprendre le cours dela vie, pardonner, difficile, pour rejeter toute haine et aller de l'avant car c'est au fond de vous-même.

Le hasard vous fait rencontrer des évangélistes, vous devenez croyant, vous avez de nouvelles bases : la foi en Dieu, vous faites de votre mieux et vous gardez votre libre arbitre pour ne pas appartenir à une église pour votre liberté contrôlée dans le bien.
Vous cherchez un nouveau métier, car l'ancien ne peut plus être exercé pour des raisons de santé. Vous recherchez une formation, pour ma part en cuisine, vous obtenez un diplôme : CAP et vous travaillez comme commis de cuisine. Vous vous retrouvez dans un foyer en compagnie des immigrés car c'est le seul moyen de s'en sortir financièrement.

La vie repart avec le temps, vous rencontrez du monde et vous évoluez. Vous recherchez une compagne pour refaire une nouvelle vie qui soit compatible spirituellement avec des buts et des valeurs communes pour faire une vie de famille.

Je suis remarié, adopté deux enfants et j'ai une vie de famille et on se bat pour évoluer tous les jours.

Patrice Marchou

Le dedans et le dehors

Ils sont tous vêtus de blanc. Un autre entre dans la pièce. Ses grands yeux noirs semblent emplis de rêves. Autrement, il est semblable à eux. Son masque maintenant ajusté, il pointe son épée pointée devant lui. Il est prêt. Ses premières attaques sont fougueuses. Sa vie paraît en dépendre. Pourtant dans cette salle d'escrime, les armes électriques ne provoquent pas la mort. Sur le mur à côté des pistes, deux voyants s'allument au rythme des assauts. Le rouge désigne l'adversaire touché. Le vert celui qui a gagné. Le tableau enregistre l'adresse du jeune homme brun. Encore des feintes, puis son fer atteint à nouveau la cible vivante. Enfin, la manche est pour lui. Libéré du casque grillagé, son visage rayonne. Ses plaisanteries fusent. Il s'écarte pour faire une cour empressée à une jeune fille, aux joues roses et au chignon brun.

Ce duelliste en tenue éclatante, singulièrement seul, c'était moi. A d'autres heures, j'étais vêtu de bleu marine, comme mes camarades de promotion. Je venais d'entrer à l'Ecole Nationale d'Administration. Dans ce théâtre, nous jouions aux jeunes princes de la république. En fait, j'ai toujours été un personnage double. Le jour des résultats, je m'étais pressé vers l'imprimerie. J'avais pénétré dans la salle sombre des rotatives, éclairées par des néons. Du haut du grand escalier, au milieu des autres typographes, mon père plaçait les lettres de plomb sur le marbre. A l'annonce de mon succès, il me dit simplement.

- Je suis fier de toi, mon fils

C'était beaucoup pour moi, car il parlait peu. Je suis reparti immédiatement, car le journal devait paraître le jour même. A l'E.N.A., je me fis un ami, puis j'arrivai à capter l'attention d'une camarade Une grande complicité me liait à Pierre. Il m'invita chez lui. Le parc de sa villa était assombri par de hauts pins. Leur salon vitré baignait dans la nature. Au retour de leur pharmacie, ses parents s'entretinrent avec le jeune homme prometteur que j'étais. Pierre vient à son tour chez nous. Il eut l'intelligence de ne pas paraître étonné de la simplicité de notre intérieur et de nos manières. Au cours de ce dîner, nous rîmes gaiement. Je ne m'étais jamais senti aussi heureux. La jeune fille s'appelait Anita. Je fus attiré par sa bouche délicate, ses yeux bleus, son grand nez, sa longue chevelure blonde. Ses parents étaient des intellectuels communistes. Elle me fit découvrir le ciel et l'enfer. Après l'avoir quittée, je rêvais interminablement, devant mes livres fermés. Mon cœur battait encore. Il me revenait l'image de son long dos ivoire, descendant en courbes épanouies. Mes résultats fléchirent. Je finis par mettre fin à cette passion.

Pendant ces deux années d'études je ferraillais durement. Lorsque je relâchais mes efforts, le voyant rouge s'allumait. A cette époque, je fis un rêve étrange. J'étais casqué, en armure, à la porte d'une ville. C'était une cité romaine en ruines. Les murs restés debout dessinaient encore le tracé des anciens quartiers. Une horde de barbares s'avançait vers moi. Frappant de ma longue épée, je les contenais. J'abattais les assaillants les uns après les autres. Ma figure, mon corps ruisselaient de sueur, sous le lourd acier. Mes doigts devenaient gourds de mon martèlement. Je tombai.

Je me réveillai, la tête sur les genoux d'une jeune fille. Des bouclettes brunes encadraient son fin visage aux yeux clairs. Elle me donnait à boire l'eau d'une gourde. Ce liquide avait un goût de sel. J'avalais la mer entière. J'engloutissais des milliers de vagues écumantes.

Ce songe me poursuivit longtemps. Je sortis de la haute maison blanche, avec un rang moyen. Je le trouvai honorable pour un fils du peuple. Quant à Pierre, il s'envola dans la carrière préfectorale.

Quand à moi, j'ai aimé les lambris dorés et les luttes feutrées des palais. J'acquis vite cette politesse, que d'aucuns appellent hypocrisie. Je me composais un personnage froid et distant. Le soir et les week-ends, je courais les bouquinistes, les expositions de peinture. L'opéra surtout me procurait un incomparable plaisir. De la scène orange, rouge ou bleue montaient les voix dorées des cantatrices. J'étais littéralement envoûté. Lors des dîners en ville, des délices étaient offerts sur des plats argentés. Autour, mes yeux contemplaient de jeunes beautés, aux cheveux bruns ou blonds soigneusement coiffées, aux robes pourpres ou vertes.

Les conversations volaient, légères. Je jouais alors mon rôle d'énarque brillant, caustique. Lorsque je raccompagnais ces dames en voiture, je longeais les berges de la Seine. Le reflet des batiments blancs illuminés dans le noir, me faisait tenir des

tendres propos à l'ombre féminine à mes côtés. Je trouvais parfois une oreille compréhensive.

Ce fut au cours de ces soirées que je rencontrai ma future femme. Son visage descendait en triangle de chaque côté de sa bouche pleine. Sous la frange rousse de son chignon, ses yeux verts en amande brillaient de ses pommettes saillantes. Emu, ébloui, je me sentis terne à table. Pourtant Patricia m'écouta attentivement. Avant qu'elle ne parte, je réussis à lui voler son adresse. La fenêtre de son hôtel donnait sur la place de la Sorbonne. La capitale lui procurait un dépaysement passager, mais elle préférait Toulouse, où son père dirigeait une entreprise de machines-outils.

Ma cour fut longue. Un jour, nous nous promenions dans un vaste parc. Les peupliers s'étiraient démesurément dans les profondeurs du bassin rectangulaire. Ce fut à ce moment là que j'embrassai les épaules dénudées de Patricia. Cette nuit là, nos corps s'épousèrent enfin. Pendant quelques mois, en sa compagnie, je trouvai Paris étincelant. C'était l'été. Un soir, dans un restaurant à la lueur des chandelles, elle me lança :

- Je n'épouserai jamais un fonctionnaire.

Je remarquai seulement à cet instant là, son petit front buté sous sa mèche rousse. Un an après, j'avais quitté l'administration et créé une entreprise de transports dans le sud-ouest. Patricia m'épousa. A l'église, je levai son voile pour embrasser son visage rosé d'émotion. Comme elle ne s'entendait pas avec mes parents, ils ne vinrent pas au mariage. Depuis, chaque année, j'allais les voir seul. Je me replongeais alors dans la douce chaleur de notre maison. Pendant une dizaine d'années, mes affaires furent florissantes. Le soir, à mon retour, ma femme m'attendait, élégante et pétillante, revenant d'une partie de bridge ou de tennis. Elle savait m'encourager et m'amuser. Elle était parfaite même dans l'intimité de notre chambre. Seule ombre au tableau, nous ne pouvions avoir d'enfants. Nous en souffrions. Je pus acheter des toiles de peintres modernes pour orner notre villa. Nous recevions nos amis le dimanche. Les hommes parlaient de leurs affaires. Les femmes virevoltaient en robe blanche sur la pelouse de notre jardin. Dans mon établissement, les employés appréciaient mon langage direct et franc. Ils ne savaient pas que je me sentais étrangement bien parmi eux. De la fenêtre de l'entrepôt, je regardais souvent un champ de lavande. Lorsqu'il faisait beau, j'avais une furieuse envie de m'étendre au milieu de ces embaumantes fleurs bleues devant les collines.

Puis la concurrence me fit chanceler. Le voyant rouge restait constamment allumé. A cette époque, j'étais tellement préoccupé que j'entendis à peine Patricia m'annoncer sa liaison avec le notaire. Je la savais raisonnable. Je restais alors au bureau jusqu'à minuit. Mes efforts furent inutiles, le syndic va prononcer la mise en liquidation de ma société. Mon ancienne compagne venait d'obtenir le divorce. Je me retrouvai dans une chambre d'hôtel avec seulement quelques sous en poche. Après une centaine d'entretiens d'embauche, je finis par admettre que j'étais vieux à quarante-deux ans. Même à Paris, je ne trouvais pas d'emploi.

Scanned by CamScanner

peinture de Jacques

Aujourd'hui, j'ai du mal à me reconnaître dans ce personnage tout vêtu de blanc ou de bleu. Cela fait longtemps que le voyant rouge s'est éteint. L'escrimeur a lourdement chuté. Je passe mes journées sur le banc d'une station de métro, à regarder passer les rames. Je suis sale et hirsute. A travers un voile gris, je vois clignoter faiblement les néons, au dessus des formes humaines marchant mécaniquement. Les premières années, je réfléchissais souvent aux raisons de mon échec. Je pense n'avoir commis aucune erreur grossière. Les gens bien habillés tournent la tête lorsque je viens mendier mon pain. Je ne leur en veux pas. Les SDF sont trop nombreux. Les autres s'acharnent au labeur pour nourrir leurs enfants. Je ne vois plus mes parents. Ils habitent tout près, en banlieue. Je désire leur laisser leurs illusions à mon sujet. Je me souviens d'un terrible hiver. Je traversai une esplanade couverte de neige aux grands platanes blancs.

Les membres paralysés par le froid, j'étais in capable d'avancer.

J'avais envie de dormir sur terre pour toujours. Pourtant, dans un sursaut, je réussis à gagner le foyer de l'armée du salut. Ces militaires m'avaient

déjà accompagné chez un médecin, pour soigner mon visage entaillé par un tesson de bouteille. Un autre clochard avait jalousé mon litre de vin. Je bois pour tout oublier, la faim, le gel, la solitude et les vigiles avec leurs chiens. Un jour, dans mon souterrain, je me suis jeté derrière un pilier pour n'être pas reconnu par un ancien camarade de l'ENA.

Depuis une semaine, une femme blonde d'à peu près mon âge vient m'apporter de la nourriture sur mon banc. Hier soir, elle m'a invité chez elle. Nicole est divorcée et vendeuse dans le prêt-à-porter. Elle m'a présenté sa fillette de onze ans. Après la douche, j'ai sangloté contre la chaude nudité de Nicole. Cet après-midi, elle m'a laissé me reposer dans son appartement. J'écris ces lignes dans son salon. Je ne peux imaginer mon lendemain. Je sais seulement qu'une lumière a troué ma nuit.

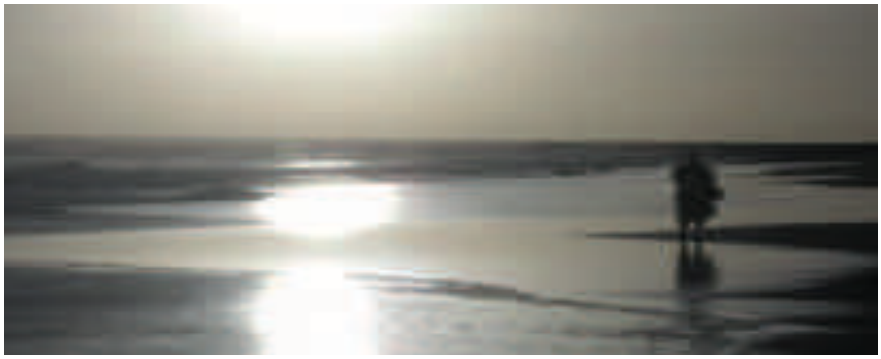
Jacques.
Août 1995.

La roseraie de Bagatelle

Depuis chez moi je prends le bus 602 ou 603 arrêt de la Limite, puis le train RER E et je change à Magenta pour prendre la ligne 5 ; je descends à Bastille. Je prends la ligne 1 direction la Défense et je descends à la porte Maillot.
Depuis le club, je prends le bus 21 et je change au Luxembourg pour prendre le bus 82 jusqu'à la porte Maillot. Je prends ensuite le bus 244 et je descends à l'arrête Bagatelle Pré Catelan.
Ils ont fait l'inauguration de la roseraie avec de nouvelles roses.
Cette année, il n'y avait pas beaucoup de roses mais ils ont quand même fait l'inauguration.
J'ai vu un paon dans le parc de la roseraie. On y trouve une cascade, une orangerie mais je ne sais pas si on peut la visiter.
Cette année, ils ont fait l'inauguration de la roseraie 2014 et on a vu la nouvelle rose à la télévision.

Gérard

La rencontre



C’est le trou noir. Mon arrivée au club a été le début d’une grande aventure.

J’ai connu le club par hasard, en découvrant un programme laissé à l’abandon. Je l’ai feuilleté et j’ai été alertée par un atelier pâtisserie qui devait avoir lieu le samedi suivant.

Nous avons fait des cakes, un aux pommes et l’autre aux poires et c’est là que j’ai connue Nicole.
Une personne avec une forte personnalité. C’est un peu à cause d’elle, de sa façon d’être, que j’ai tout de suite pris l’adhésion au club le jour même.
Cela fera dix ans l’année prochaine que je suis au club. Et c’est notre Nicole qui m’a boostée à faire partie du bureau, aux élections suivantes quelques mois plus tard. En neuf ans, j’ai toujours fait partie du bureau, en tant que secrétaire, puis vice-présidente, puis présidente.

Cette année 2014, je ne me suis pas présentée. J’ai besoin d’un peu de répit. Elle disait toujours :
«On ne détruit pas un tandem qui marche». Quand j’ai été présidente, j’ai regretté que Nicole ne soit plus là pour m’aider, mais j’ai été aidée par d’autres, les animateurs et animatrices, parce qu’ensemble on avait fait du bon travail.

Ensuite, j’ai eu des problèmes avec ma famille qui ne voulait pas accepter que je sois au club. Je ne leur ai pas cédé. Je continuais. Même mon mari, le premier jour où j’étais inscrite, m’a dit : «Tu ne t’en sortiras jamais avec ce club». Et maintenant, il est motivé par le club, il ne peut pas s’en passer, il vient tout le temps, il fait toujours ses mots fléchés, il joue au scrabble, à la belote, etc. Et maintenant, il est piqué au vif. Il y a les voyages, il y a les avions pour aller en voyage. Nous en avions peur tous les deux et Nicole, encore, nous a entraînés dans son enthousiasme à prendre l’avion. Et depuis, on fait presque tous les voyages.

Ma vie au club me plaît. Malgré que ma fille et le père de ses enfants ont voulu que j’arrête cette année la présidence, en disant que «J’allais y laisser ma peau» et autres. Depuis que j’ai arrêté la présidence, bien que ce ne soit pas à cause d’eux, ils avaient parié un repas que je n’arrêterais pas et que j’attends toujours. Depuis que j’ai arrêté, eh bien je ne les vois plus. Ils me font des vacheries. Et maintenant, c’est au point mort, on ne se voit plus, on ne téléphone plus. Alors que quand j’étais présidente, c’était des heures entières au téléphone, toujours chez eux. Mais c’était des visites calamiteuses, pour moi.
Ça me fatiguait. Ça ne m’a pas empêchée de mener à bien mon rôle de présidente que j’ai fait avec coeur, jusqu’au bout. Maintenant que je ne suis plus présidente, je me repose un peu, mais j’aide encore un peu Josiane et les autres. Le reste me fatigue.

Pour certaines personnes, j’étais leur petite mère. Et ils trouvaient que j’avais beaucoup d’humanité. J’étais humaine. Patricia m’a même dit, elle, qui m’a dit que j’étais humaine, «On te regrettera». Je lui ai répondu «Mais je serai encore là». «Oui, mais ce ne sera plus pareil», m’a-t-elle répondu. Éric m’a même dit que pour lui, je serai toujours «la présidente» dans sa tête, dans son coeur.

Je les remercie tous pour m’avoir permis de vivre des moments extra en leurs compagnie.

Annie Rullière

Séjour à Hossegor

Nous avons vécu un séjour idyllique à Hossegor dans un cadre de rêve. En effet, au pied de notre village vacances se trouvait une chamante petite plage et le lac marin, dans lequel nous nous sommes baignés quotidiennement. Le lac était calme et limpide et se remplissait et se vidait en fonction des marées.

Nous allions tous les jours faire une balade dans le centre ville situé à 300 m de l'hôtel. Nous appréciions également de rester assis en terrasse à siroter ensemble une boisson fraîche pour nous désaltérer.

À la demande d'une animatrice d'AZUREVA, nous avons chanté une partie de notre répertoire musical sur la terrasse devant tout le monde. Nous n'avons presque pas ressenti le trac, et cette expérience fût bénéfique pour nous.

Des quizz étaient organisés, et dans la mesure où on avait fourni un certain nombres de bonnes réponses, on gagnait une boisson.

Nous nous sommes aussi pris au jeu pour les fléchettes, perdants, mais contents d'avoir participé.

Pascale et Éric

Les news, etc.

UN ÉVÈNEMENT : LA PREMIÈRE MAD-PRIDE EN FRANCE

Parce qu'on a tous un grain de folie !

Nous y étions !!
Un défilé pour revendiquer haut et fort,
le respect et la dignité
des personnes souffrant de troubles psychiques.

ANGERS - 5 et 6 juin 2014

Deux animatrices du club ont organisé un symposium lors de la conférence « Reh@b'2014 » à Angers, 5-6 juin 2014

Réhabiliter ou « se rétablir » ? Apports possibles de la psychothérapie institutionnelle.

Arguments : La notion de rétablissement (recovery) de troubles psychiatriques constitue un nouveau paradigme, pour lequel la rémission des symptômes, fondée sur des critères objectifs, est moins centrale que le ré-engagement dans la vie sociale au sein d'un monde commun. Il s'agit à l'origine d'un mouvement militant, mais aussi d'une approche existentielle, éthique, qui émane des usagers et qui a une influence sur les politiques de santé publique, dans la mesure où les groupements d'usagers (advocacy) demandent à ce que les services de soins soient orientés selon l'optique du rétablissement. Il suppose un dégagement subjectif de l'identité de malade, de recouvrer un sentiment d'agentivité (empowerment) et, dans une perspective de soutien à ce processus, de repenser les pratiques d'accompagnement des personnes vivant avec des troubles mentaux. Il s'agit autrement dit d'envisager une réforme des pratiques de soins, requise par les exigences propres à la promotion de la perspective du rétablissement. A ce jour, on ne trouve dans ces réflexions sur cette transformation des services, aucune allusion à la psychothérapie institutionnelle, qui reste méconnue dans le monde anglo-saxon. Nous pensons cependant que les réflexions sur l'analyse du travail de soin qu'ont menées l'équipe de La Borde et les lieux de psychothérapie institutionnelle en général peuvent être utiles dans cette remise en question des normes subjectivantes du « soignant » et du « soigné ».

« Recovery et psychothérapie institutionnelle, quel rapport ? », Hélène Réglé, psychologue clinicienne, Club des Peupliers, ASM-13, doctorante université Paris Diderot
« Bricoler le monde pour l'habiter », Anne Chevassus, professeur de philosophie, Master université Paris Diderot
« S'adapter au monde ou rendre le monde vivable ? Un exemple de pratique de la psychothérapie institutionnelle au cœur de la Cité », Samia Daoudi, psychologue clinicienne, Club des Peupliers, ASM-13, Paris
Discutant et introduction : Bernard Pachoud, Pr. université Paris Diderot

AMICALE
REPAS
entrées plats
cuisine
plats
courses
MENU desserts
RECETTES
RENDEZ-VOUS

AMICALE
SORTIE
musée zoo
BOWLING cinéma
PISCINE
JARDIN club
RESTAURANT
RENDEZ-VOUS

RENCONTRE
AMICALE
musique club
ANIMATEURS
CAFÉ goûter
LECTURE Jeux
ÉCHANGES
JEUX DE SOCIÉTÉ
ÉCHANGES

Bonne et heureuse année 2015 à tous !

Club des peupliers

22, rue de la Glacière - 75013 Paris
Tél : 01 43 31 49 51
E-mail : clubdespeupliers@free.fr
site web : www.clubdespeupliers.fr

Les jours et les heures d'ouverture sont :
le lundi de 13 à 17 h - le mercredi de 17 à 20 h
le vendredi de 15 à 19 h
le samedi de 14 à 18 h ou de 12 à 16 h

La carte d'adhérent est fixée à
20 euros pour l'année 2015